

Cadre et processus

Dans le livre collectif sous la direction de René Kaës, *Crise, rupture et dépassement*, José BLEGER distingue nettement cadre et processus, au sein de l'institution psychanalytique :

- **un processus**, objet d'étude, d'analyse ou d'interprétation. C'est un ensemble de variables, constituées d'un certain nombre de phénomènes ou de comportements.
- **un cadre**, c'est-à-dire un non-processus, constitué de « l'ensemble des constantes à l'intérieur duquel le processus (les variables) a lieu... Le cadre est, et n'admet aucune ambiguïté ».¹

Cette analyse de BLEGER est devenue une référence dès qu'il s'agit de définir un cadre dans d'autres champs que celui de la théorie psychanalytique.

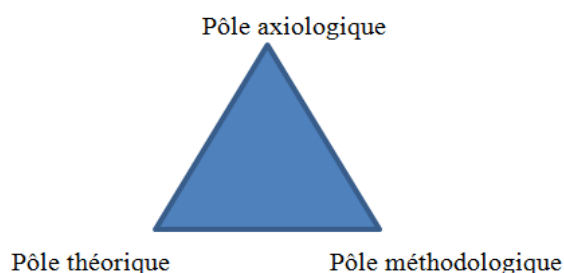
Qu'est-ce qu'un cadre?

Le cadre est la partie fixe, prédéfinie par « l'aidant », l'intervenant, l'enseignant, l'éducateur, une partie non négociable d'une intervention ou d'une action d'aide.

Le cadre recouvre la partie méthodologique et technique de la *praxis*, et son pôle « scientifique » ou théorique. Il est référé au pôle axiologique, c'est-à-dire à des valeurs, à une éthique, à une déontologie. Sa cohérence en dépend.

(Une praxis :

- pôle méthodologique
- pôle théorique
- pôle axiologique)



Qu'en est-il pour le sujet lui-même ?

« L'identité se structure par l'appartenance à un groupe, à une institution, à une idéologie, à un parti, etc. »²

¹ BLEGER, IN KAES, 1979, *Crise, rupture et dépassement*, p. 263.

² Id.

Toute institution sociale, comme la famille, ou tout groupe, ou encore toute relation qui présente des caractéristiques de durée, de normes et d'attitudes, sont des institutions, des cadres, correspondant à des « *non-Moi* »³.

Ces différents cadres se retrouvent « *dépositaires de la partie psychotique de la personnalité, c'est-à-dire la partie non-différenciée et non-dissoute des liens symbiotiques primitifs* »⁴ présente chez tout individu. Ces cadres sont à la fois « *délimitation de l'image du corps* » et « *noyau de base de l'identité* ».⁵ Le cadre constitue alors « *un étai* » à la personnalité, un « *récepteur de la symbiose* »⁶, ce qui permet à la personne, comme le fait le bébé en prenant appui sur sa mère, de développer son Moi, en sécurité.

C'est aussi ce qui se passe dans un groupe. L'étayage entre participants devient possible, dès lors que la sécurité y est instituée (et du temps est nécessaire pour cela).

Des constantes nécessaires

José BLEGER souligne qu'il est impossible d'explorer un processus sans maintenir les mêmes constantes (c'est-à-dire le cadre).

Quelles sont les différentes dimensions d'un cadre en Analyse de pratique et comment l'intervenant présente-t-il le cadre de travail aux participants ?

Suite à l'accueil du groupe (important)

L'intervenant présente le cadre du travail dans ses différentes dimensions :

- Les objectifs du travail, ce pour quoi on est ensemble
- La centration de ce travail
- Ses limites structurelles
- Les références théoriques
- La méthode proposée
- Les conditions de mise en œuvre
 - le cadre temporel (Jours, horaires, rythmicité, pauses)
 - le cadre matériel et technique (lieu, disposition dans la salle, etc.)
 - le cadre psychique : le positionnement de l'intervenant et ce qui relève des participants : écoute, non jugement, discrétion quant aux propos personnels, capacité à « faire alliance »...

Le cadre est le versant de la maîtrise et de la responsabilité de l'intervenant, au contraire du processus, et celui-ci se porte garant de son respect.

En tant que partie fixe, le cadre s'oppose au processus, mais le permet. **Sans cadre, sans encadrement, sans limites, il ne peut y avoir de processus.**

3 G. BIODJEKIAN (1987, Compréhension clinique, psychanalyse et rééducation, IN Actes du IIIe Congrès FNAREN, Dimension clinique de la rééducation en milieu scolaire, 7-8-9 mai 1987, Villeurbanne, pp. 62-73., p. 73) écrit : « *Le cadre, c'est ce qui, fondamentalement, soutient l'enfant, y compris s'il se dilue; c'est comme un ventre qui lui permet d'exister quand bien même il n'existerait plus; c'est le corps du travail qui va s'engager avec un adulte.* »

⁴ BLEGER, in KAES et al., 1979, p. 263

⁵ Id., p. 257

⁶ Id. p. 260

Il est intéressant de faire un parallèle avec ce qui se passe pour l'enseignant dans sa classe et d'inviter chacun à lire cette situation à deux niveaux.

Un cadre solide et non pas rigide

Toutefois, Bleger insiste : « *Le cadre doit être solide mais non pas rigide* ». Le cadre doit être ré-interrogé en permanence.

Qu'est-ce qui peut nous conduire parfois à réifier, à rigidifier ce cadre ? A quel besoin de notre part, pour nous défendre contre quelle peur, pour satisfaire quel désir, pour compenser quel éprouvé d'insécurité ou pour répondre à quel fantasme⁷, avons-nous parfois besoin de nous accrocher à certaines règles qui peuvent se révéler, à l'expérience, inutiles voire encombrantes ?

Dans ma propre pratique, j'estime particulièrement intéressant le point de fin d'année avec chacun des groupes accompagnés. Chaque participant est invité à exprimer la manière dont il a vécu le travail de l'année, la manière dont il s'est senti dans le groupe, mais aussi à formuler des propositions quant au dispositif. C'est ainsi qu'il est noté de manière récurrente que certains enfants ou adolescents ont mobilisé beaucoup d'énergie, que l'on a passé sous silence certains autres qui dérangeaient moins... Cela peut être utile pour l'année suivante. Certaines équipes ont pu remarquer leur propension à se plaindre de l'institution et de leur difficulté à se centrer sur l'objet du travail d'AP : leur relation à celui qu'ils sont chargés d'accompagner ou d'instruire... Certains ajustements du dispositif ont pu en résulter.

Un cadre « idéalement normal » ?

Ce cadre, BLEGER le qualifie « *d'idéalement normal* »⁸ dans le sens où il **parviendrait à être maintenu sans failles ni ruptures de la part des protagonistes.**

Or, le cadre, habituellement silencieux, muet et non pas inexistant, se manifeste par son manque, par sa rupture, par ses brèches, par la crise. « *Toute crise fait apparaître l'existence du cadre et constitue une menace à l'égard du support principal du moi, c'est-à-dire vis-à-vis de la partie symbiotique de la personnalité.* »⁹

Lorsqu'une institution est particulièrement en souffrance, le cadre lui-même est souvent difficile à tenir dans son intégrité.

Il y aura de plus toujours des absences justifiées ou non justifiées, des ratés de votre part, des tentatives de pause à rallonge, des apartés, des brèches dans le cadre...

Ce peut être positif, constructif. L'important, c'est de pouvoir en parler...

⁷ (Dictionnaire de psychanalyse, Larousse, dir. Pierre Fédida)

En psychologie classique, le fantasme est une image mentale ou représentation imaginaire qui désigne le produit d'une activité intérieure, consciente ou subconsciente, se distinguant de la perception de la réalité ou s'opposant à elle.

La psychanalyse y a ajouté une signification plus précise qui intègre la conception d'un inconscient du désir. Le fantasme est en lien avec la pulsion, il exprime en quelque sorte le désir inconscient, et permet la satisfaction imaginaire de ce désir.

Pour FREUD, le fantasme se caractérise par sa fonction de passage entre les différents systèmes inconscient (Incs), préconscient (Pcs) et Conscient (Cs).

⁸ IN KAES, op. cité, p. 256

⁹ Id., p. 64

Le cadre comme tiers

Lorsqu'il est intériorisé par les membres du groupe, ceux-ci font fonctionner les règles du cadre pour eux-mêmes et ce dernier devient un médiateur, **un tiers** dans la relation entre tous les participants. On peut s'y référer, y compris lorsque des brèches se produisent.

On rejoint ici ce qui différencie une relation de pouvoir qui relève du registre imaginaire (« tel est mon bon vouloir »), caractérisée par la toute-puissance et l'impuissance (d'un côté ou de l'autre), la fusion ou le rejet, d'une relation d'autorité qui elle, se réfère à la Loi, à des règles, et qui s'inscrit dans un registre symbolique.

Jeannine DUVAL HERAUDET, 15 octobre 2013, texte révisé en Décembre 2016